

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 29 (1915)

**Heft:** 1

**Rubrik:** Miscellanea

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Miscellanea.

**Eine seltsame Schildform.** Möge Marschall Hüglin v. Schöneegg im Grabe mehr Ruhe haben, als er den Heraldikern auf Erden lässt. Seine hübsche kniende Statue in St. Leonhard in Basel, die er da aufstellen liess, hat es uns angetan. Er trägt darauf einen so seltsam geformten Schild auf dem Rücken, dass ein zweiter derartiger kaum gefunden werden möchte. Die Etiketete auf dem Abguss der Statue im Museum zu Basel nennt ihn einen „Reiter-schild von italienischer Form“. Im letzten Jahrgang dieser Zeitschrift, S. 212, wird sie dagegen zu einem zurechtfrisirten Dreieckschild gestempelt. Es seien diesem im Laufe der Zeit die Oberecken abgestossen worden, und man habe ihn im Laufe des 16. oder 17. Jahrhunderts ersetzt durch den heute vorliegenden, unregelmässigen Schild. Ich möchte dazu bemerken, dass dem die Stellung der Ballen auf dem Pfahl widerspricht. Wäre der Schild ursprünglich ein Dreieckschild gewesen, dann würde der oberste Ballen hier ebenso nahe dem Oberrande stehen, wie bei den auf dem Wappenrock gemalten und den übrigen in und an der St. Theodulskapelle der Leonhardskirche angebrachten Schilden des Marschalls Hüglin. Er ist aber, dem hochgezogenen, schmalen Halse des Schildes entsprechend, tiefer hinuntergerückt. Es ist allerdings richtig, dass die Form den damals in Italien üblichen Schilden wenig entspricht. Ich möchte sie eher als eine Tartsche ansprechen, die ja in den mannigfaltigsten Gestaltungen vorkommt. Von kompetenter Seite wird mir zudem versichert, dass eine minutiös genaue Untersuchung ergeben habe, dass der Schild der ursprüngliche sei, und von einer späteren Überarbeitung nicht gesprochen werden könne. *Hauptmann.*

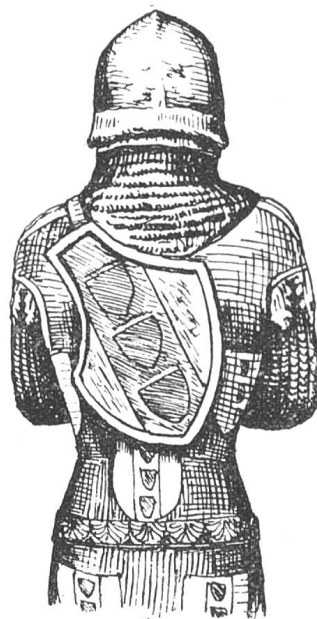


Fig. 60

**Les armoiries du 1<sup>er</sup> administrateur apostolique du Tessin.** Les armoiries de Mgr Lachat que nous reproduisons ici, figurent sur l'építaphe de cet évêque publiée dans *l'Histoire des évêques de Bâle*, de Mgr Vautrey<sup>1</sup> et en tête de sa biographie dans le *Ticino sacro*, de S. Borroni<sup>2</sup>. Elles sont intéressantes pour l'héraldiste, car elles symbolisent toute une page de l'histoire ecclésiastique du Tessin.

Jusqu'en 1885 le Tessin dépendait des diocèses de Côme et de Milan. A cette époque il en fut détaché. Un décret de l'Assemblée fédérale, de 1859,

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier ici les éditeurs de cet ouvrage MM. Benziger & Cie qui ont mis ce cliché à notre disposition.

<sup>2</sup> Il *Ticino sacro*. Memorie religiose della Svizzera italiana raccolte dal sacerdote Siro Borroni, prevosto di Losone. Lugano. Grassi. 1896.

avait prononcé la déchéance officielle de toute juridiction épiscopale étrangère sur n'importe quelle partie du territoire suisse. Ce décret visait le canton du Tessin qui ressortissait pour 54 paroisses de l'archidiocèse de Milan et pour 183 autres du diocèse de Côme.

La question resta pendante jusqu'en 1884, où elle fut réglée par une combinaison qui mettait fin à la pénible situation faite à Mgr Lachat, évêque de Bâle, que les cantons du Kulturkampf appartenant à son diocèse refusaient de reconnaître. Par le Concordat du 1<sup>er</sup> septembre 1884, entre le St-Siège et le Conseil fédéral, les paroisses du Tessin furent relevées canoniquement de leur chef diocésain respectif et placées sous la gestion d'un administrateur apostolique, désigné en la personne de Mgr Lachat qui résigna son siège de Bâle et fut promu archevêque de Damiette.

Eugène Lachat, né en 1819, à Montavon près Porrentruy, fut nommé évêque de Bâle en 1863 et c'est par bref du 18 décembre 1884 que sa démission d'évêque de Bâle fut acceptée et qu'il fut appelé à l'administration apostolique du Tessin et créé archevêque de Damiette; mais il fut chargé d'administrer encore le diocèse de Bâle jusqu'à la nomination de son successeur qui n'eut lieu que le 19 janvier 1886.

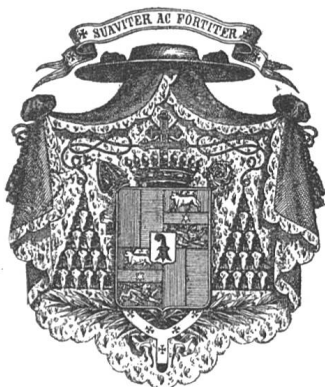


Fig. 61

Les armoiries de Mgr Lachat portent écartelé au 1 et 4, les armes du Tessin, au 2 et 3 ses armes personnelles et brochant sur le tout, celles de l'évêché de Bâle.

Nous nous demandons si cette manière de représenter dans ces armoiries la nouvelle administration apostolique par les armes cantonales du Tessin, était admissible? Et les armoiries du diocèse de Bâle figurent-elles là en souvenir de l'ancienne charge de l'évêque ou parce qu'il était encore chargé provisoirement de l'administration du diocèse de Bâle? A ce moment il n'avait pas encore été décidé de rattacher nominalement la nouvelle administration apostolique à l'évêché de Bâle.

Les armoiries personnelles de Mgr Lachat doivent symboliser sa devise: *Suaviter ac fortiter*: l'agneau et le lion.

Au-dessous de l'écu apparaît le pallium qu'il reçut du pape lorsqu'il fut créé archevêque de Damiette. Au-dessus figurent la croix archiépiscopale à deux croisillons, la crosse et la mitre et une couronne à neuf perles. A quel titre se rapporte cette couronne? Il s'agit peut-être ici d'une erreur du graveur, qui au lieu de la couronne des princes-évêques de Bâle, a placé ici une couronne comtale.

Il est à remarquer encore que le nombre des houppes est trop grand, il ne devrait y en avoir que 10 de chaque côté.

Nous serions heureux de recevoir de plus amples renseignements sur la formation de ces armoiries, d'un de nos héraldistes tessinois.

**La Croix-rouge.** A l'époque terrible et sombre que nous traversons l'œuvre de la Croix-rouge brille comme un rayon lumineux. Nous sommes fiers de penser que l'emblème de cette œuvre sublime, la croix rouge sur fond blanc, formé par interversion des couleurs fédérales, a été choisi comme hommage à la Suisse, où est née la Convention de Genève.

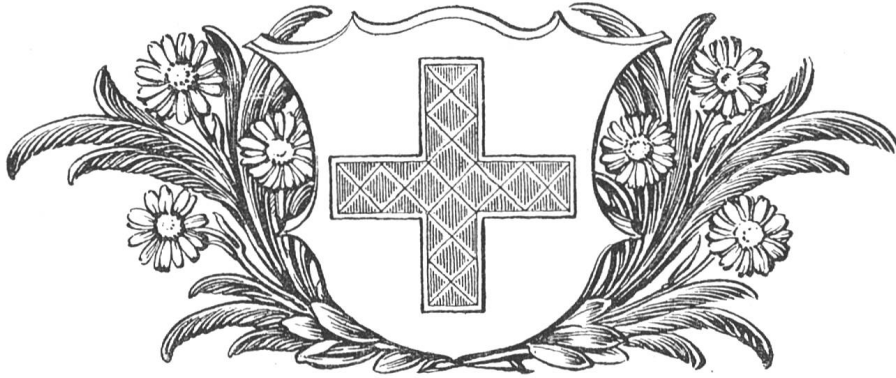


Fig. 62

A ce propos nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici une excellente composition d'un de nos meilleurs peintres héraldistes suisses, M. Rod. Münger à Berne. Elle orne la couverture de la revue: *Das rote Kreuz*, publiée à Berne par le Comité central de la Croix-rouge.

**Les couleurs de la ville d'Avenches.** Nous avons constaté que la plupart des localités qui faisaient autrefois partie des terres relevant directement de l'évêché de Lausanne, portaient dans leurs armes comme couleurs principales les couleurs de cet évêché soit *argent* et *gueules*. La ville d'Avenches semblait seule faire exception à cette règle et ce fait nous a toujours frappé.

Les armes d'Avenches sont: *de gueules à un buste de maure de profil au naturel, tortillé d'argent et vêtu d'azur*. Les couleurs de la ville sont le *gueules* et l'*azur*. Or nous venons de trouver un curieux document qui nous montre une combinaison de couleurs de la ville et de l'évêché. Il s'agit d'une série seaux à incendie en cuir, conservés au château de Chillon et provenant d'Avenches, où ils ont été sauvés de la destruction. Ils portent l'inscription AVANCHE. Le numéro d'ordre, la date et un écu *parti de gueules et d'argent* portant en cœur un ovale *parti de gueules et d'azur*. Les parties de gueules sont serties d'un filet d'argent et les parties d'azur et d'argent sont serties d'un filet de gueules.

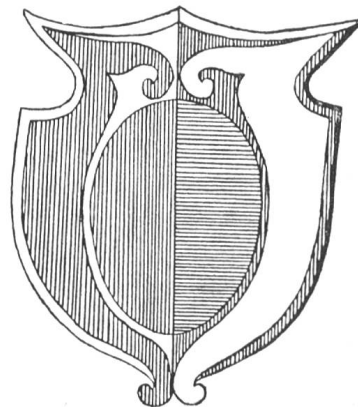


Fig. 63

Si ces couleurs sont réellement ici celles de l'évêché, il est intéressant de constater ainsi la continuation de leur emploi à côté de celles de la ville, même pendant la domination bernoise.

**Familles tessinoises.** Le dernier fascicule du « Bollettino storico della Svizzera italiana » donne d'intéressants détails généalogiques sur les familles Solari, de Carona, Gorla et Sozzini de Bellinzone, dont une branche s'est fixée à Bâle au XVI<sup>e</sup> siècle et porte le nom de Socin.

**Die Wappen aus der Elenden Herberge in Basel.** Aus der Elenden Herberge in Basel haben sich im Historischen Museum, wohl von einer gotischen Zimmerdecke stammend, drei Wappen erhalten. Das eine, ein Vollwappen, ist dasjenige der Rot von Basel. Die beiden Schilde zeigen uns das Einhorn der David (?) und den geteilten Schild mit Stern und Ring der zum Haupt.



Fig. 64

Aller Wahrscheinlichkeit nach ist letzterer Schild derjenige des Stifters der Elenden Herberge: Junker Conrad zum Haupt alias Morhart (1390 bis gest. 1461), Basler Bürger 1392, des Rats 1405. — 1441 erst zu Safran, dann von Achtburgern. 1441 Samstag nach S. Hilari vergabte er sein Haus, genannt Mönchenhof, samt Hausrat der Elenden Herberge. Ihm hatte 1409 Herzog Friedrich gegen 1800 Golddukatener seinen „perlin Rockh“ versetzt. — Junker Conrad war zuerst vermählt mit Greda (1390), dann mit Anna, der Witwe Albrechts Offenburg (1393 bis gest. 1412). Von seinen ehelichen Kindern seien hier nur genannt: Dorothea zum Haupt (1434—1440, tot 1441), deren erster Gatte Johann Farnauer (tot 1440), ihr zweiter Friedrich Rot (1416 bis gest. 1466) war; und Konrad zum Haupt, der Künschner (1443—1454), „Kunrat des zum Houpt sun“, Basler Bürger 1443, wohl geboren bevor der Vater Basler Bürger geworden war.

Wem der Schild mit dem Einhorn angehört, ist bis jetzt noch nicht erwiesen. Ausser den David führten von Baslern nur die Frey ein solches Tier im Wappen. Die Farben des Rotwappens sind: in weiss auf rotem Dreiberg eine rote Rose mit gelbem Innern, grünem Stiel und

Blättern, und als Helmzier ein weisses, mit drei Rosen bestecktes Steinbockhorn, oder wie hier, die Rose auf einem Kissen. Das Geschlecht, aus welchem Henmann Rot, laut Pusikan, ob Sempach fiel, erlosch 1532 beim Tode des Stoffel

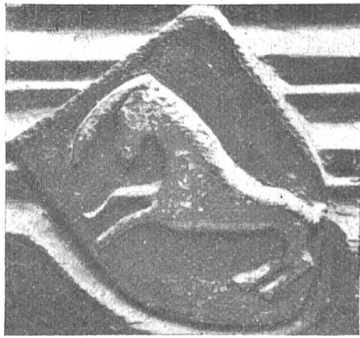


Fig. 65

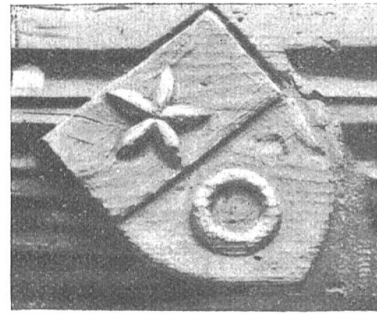


Fig. 66

Rot, genannt „der gross Unflat“. — Die zum Haupt führten einen geteilten Schild: oben schwarz, unten gelb. In schwarz einen gelben Stern, in gelb einen schwarzen Ring.

W. R. S.

**Heraldisches im schweiz. Postmuseum in Bern.** Unter den vielen Erinnerungen an das alte bernische Postwesen weist das Postmuseum eine hübsche Sammlung von Siegelabdrücken der Fischerschen Postverwaltung (1675 bis 1835) auf. Von besonderem Interesse ist der Siegelstempel mit dem Luzerner und dem Fischerschen Wappen, umrahmt von den Worten: Gemeinsame italienische Postverwaltung. Er erinnert an die Zeit, wo es dieser Verwaltung gelungen war, vereint mit Luzern den Gotthardkurs, für den Zürich die Priorität zu besitzen glaubte, zu betreiben.

**Der neue Umschlag.** Die strengen Heraldiker sind vielleicht überrascht, dass kein eigentliches Wappen, keine klassische Heraldik gewählt wurde, sondern dass da ein simpler Krieger (nicht einmal ein Herold) seine Fahne schwingt. Sie mögen sich mit dem Gedanken getrösten, trotzdem ist der Umschlag sehr gute Heraldik, bloss nicht klassische, sondern angewandte.

Einmal wegen der Fahne, des eigentlichen Feldzeichens, wo im Geschmack der Zeiten eines Waldmann und eines Manuel das durchgehende weisse Kreuz im farbigen Feld flattert. Seit dem Burgunderkrieg pflegten die Schweizer Söldner es stolz als gemeinsames Abzeichen in ihren Fähnlein zu führen; die dekorative Eignung und der Anklang an das christliche Symbol sicherte ihm innerhalb eines Menschenalters die denkbar grösste Verbreitung. Um 1500 prangte das Kreuz nicht nur in allen Fahnen der in der Fremde dienenden Schweizer, sondern tauchte auch in den heimischen Fähnlein und Pannern auf. Kurz, der starke nationale Zug in Politik und Geistesleben war auf dem besten



Fig. 67

Weg, im Kreuz als sichtbares äusseres Zeichen sich ein schweizerisches Gesamt-  
wappen zu geben. Dass der Traum von Murten, Dornach und Pavia erst drei-  
hundert Jahre später sich verwirklichte, ändert an der hübschen und bezeich-  
nenden Tatsache nichts.

Aber nicht nur sein Feldzeichen, sondern auch sich selber wollte der  
reisige Schweizer vor seinen Feinden, vor allem vor den deutschen Landsknechten  
abheben und auszeichnen. Und dazu diente ihm wiederum dasselbe Kreuz, das  
ihm „bisher gar wol erschossen“ war, wie ein Zeitgenosse schreibt. Auf dem  
Kleid, dem Hut, den Waffen, überall sehen wir langschenkliche Kreuze, und über  
ein Jahrhundert lang bildeten in Italien und Frankreich das weisse, aufrechte  
Schweizerkreuz und das meist rote, querliegende Andreaskreuz die eigentlichen  
Parteigängerabzeichen in allen Schlachten, wo das hispanisch-deutsche mit dem  
französischen Reiche rang.

Dieser „angewandten“ Heraldik ein ansprechendes Gewand und künst-  
lerischen Gehalt gegeben zu haben, ist das Verdienst und ein Geschenk eines  
neuen Mitgliedes unserer Gesellschaft, des Künstlers Linck, das unsere Leser  
gewiss am ersten zu schätzen wissen werden. *Dr. A. Z.*

---

## Bibliographie.

JULIEN MAUVEAUX. — **Armorial du Comté de Montbéliard et des  
seigneuries en dépendant.** Montbéliard. Société anonyme d'imprimerie mont-  
béliardaise. 1913.

Cet armorial est divisé en deux parties, dont la première comprend outre  
les maisons princières ayant régné sur Montbéliard, les familles nobles qui, dans  
le Comté proprement dit (seigneuries de Béliou et d'Étobon comprises) et dans  
les seigneuries en dépendant (seigneuries de Blamont, Clémont, Héricourt,  
Châtelot, Clerval, Franquemont, Passavant, baronnie de Granges, comté de Hor-  
bourg et seigneurie de Riquewih) possédèrent des fiefs ou des biens de franc-  
alleu. Elle comprend également les familles nobles des terres démembrées du  
Comté, à différentes époques (comté de Ferrette, seigneuries de Delle et de Bel-  
fort, de Porrentruy, comté de la Roche-St-Hippolyte, seigneurie de Goux, etc.)  
enfin les familles nobles des terres limitrophes du comté de Montbéliard.

La seconde partie de cet armorial est consacrée aux familles reçues à la  
bourgeoisie de Montbéliard à partir des 1318 jusqu'à 1790, et aux armoiries  
qu'elles avaient obtenues ou s'étaient attribuées. Cinq planches avec cent ar-  
moiries en couleurs terminent le volume.

Ce qui ajoute une grande valeur à cet armorial c'est qu'à côté de chaque  
nom il n'y a non seulement une simple lecture des armoiries, mais encore des  
notés historiques et toujours l'indication des sources.

Nous félicitons vivement M. Mauveaux, le savant archiviste de Montbéliard,  
de ce beau et consciencieux travail, qui rendra de grands services aux hérauldistes  
et intéressera spécialement les chercheurs du Jura bernois, soit toute la partie  
de notre pays qui touche à l'ancien Comté de Montbéliard. *D.*

---